

Celle-ci, d'un ton aigre-doux, demande qu'on retire cet embarras. La manœuvre s'exécute avec un léger grognement, et tout va bien pour deux minutes, jusqu'au moment où l'importune ombrelle, venant de nouveau s'interposer entre le héros *d'en bas* et le regard admirateur *d'en haut*, est repoussé avec violence... C'est le signal de la bataille!

Voilà pour les *mystères de la galerie!*

Malheureusement, ces petits chocs ont parfois des retentissements jusque dans la famille et dans les relations d'amitié.

Les visites offrent souvent aussi un curieux spectacle. On y voit des femmes qui abordent, tout d'abord, ce périlleux sujet—la politique.

On commence par une plaisanterie, on glisse imperceptiblement aux insinuations, puis aux personnalités offensantes et... l'on se retire mutuellement froissées.

Une jeune fille va voir, un beau jour, son amie.—Le fameux coup d'autorité venait de s'accomplir. Tout le monde en parlait et les femmes, Dieu merci! n'étaient pas les dernières à le discuter...

Après les *affaires de routine*, comme on dit en Chambre, la question du jour est mise sur le tapis par la jolie visiteuse, qui émet gratuitement une opinion aussi tranchée que... risquée.

—Mais, s'écrie l'autre, dis-moi ma chère, tu as lu probablement May, Hearn, Todd? Tu as sans doute étudié ces autorités avant de formuler un jugement aussi absolu?...

La savante tirade eut l'effet prévu. L'amie demeura interdite devant cette bordée de noms constitutionnels. Elle s'abstient par la suite de se prononcer aussi carrément.

Mais vous pensez bien qu'elle préféra rester ignorante quant à la légitimité du coup d'autorité, que de consulter les pages mélancoliques de ces savants messieurs.

Mais je m'éloigne de mon but...

Revenons à nos moutons:

J'avais entrepris, je crois, de prouver aux messieurs que l'invasion de la femme sur la scène politique sera un bienfait, et qu'eux-mêmes seront les instigateurs de ce grand mouvement.

J'ai déjà lu, dans un journal, le récit du départ d'un ministre en mission officielle. Cet homme d'état, auquel la *faveur populaire* faisait la grimace à ce moment particulier, *avait été poursuivi des huées de la foule*, disait le journal, puis il ajoutait: *Les dames se joignaient à l'expression du mécontentement populaire.*

De quelle manière, je vous prie, les *dames* ont-elles exprimé leur déplaisir?

Peut-on plus franchement introduire un personnage dans le drame!

Du reste, nous ne songeons pas à nous en plaindre. Les femmes n'ont-elles pas comme les hommes le droit d'être mécontentes de la manière de procéder d'un gouvernement?—Pourquoi alors n'auraient-elles pas celui de protester et de manifester leur désapprobation!

Pour ma part, je serais la première à m'enrôler dans une association *revendicatrice des droits de la femme.*

Si nous avions seulement droit de vote!... Une chose certaine, c'est qu'alors l'Assemblée Législative se recruterait parmi les galants de tous les âges qui, sous le charme de leurs séduisantes collaboratrices, mèneraient gracieusement la province à la ruine.

On voit, du moins, que je ne m'aveugle pas sur les inconvénients que présenterait un aussi estimable privilège.

C'est d'ailleurs une bonne habitude que j'ai de peser le pour et le contre de toute chose, quelque bonne qu'elle puisse paraître à l'abord...

Je me surprends même, dans le moment, à faire des réflexions qui menacent de me conduire à une conclusion tout autre que celle à laquelle je semblais tendre:

N'ai-je pas dit que l'admission de la femme dans l'arène politique serait un des nombreux progrès du dix-neuvième siècle?

Il me vient à l'idée que l'un de ces raffinements de notre siècle se traduit comme suit: *Il n'y a plus d'enfants*: ce qui veut dire que l'insubordination à supplanté partout l'obéissance et le respect à l'autorité paternelle. On le déplore avec raison.

Par analogie, je craindrais qu'on me dise, voyant le beau sexe se livrer à toutes les éventualités de la vie publique: *Il n'y a plus de femmes.*

Ces quelques mots résumeraient le malheur du sexe fort!

Plus de femmes!... dites plus de vie heureuse possible!

D'ailleurs, ne nous alarmons pas.

Jamais une motion demandant l'intervention féminine dans les affaires politiques ne s'adoptera au parlement.

Elle aurait le même succès que la motion de ces naïfs députés de l'opposition, proposant au vénérable conseil législatif de couper stoïquement, en s'abolissant, le cours monotone de leur existence politique.

Si ce malencontreux projet de loi est soumis aux Chambres, les hommes soucieux de leur dîner fait à point se lèveront, et, par des arguments écrasants de

logique, prononceront que... pour vivre, il faut manger. Or, les femmes, étant occupées à faire une élection, ne trouveraient pas le temps de veiller le pot-au-feu, par conséquent, pas de dîner!

Les enfants laissés seuls pousseraient ignorants, grossiers, barbouillés... enfin, que sais-je!... les honorables députés, chargés de servir l'égoïsme comme les intérêts de leurs commettants, voteraient unanimement contre la proposition... Eh! ma foi... ils seraient dans leur droit!

Pardonnez-moi, je suis convaincue par les arguments irrésistibles de ma propre logique. En considérant cet autre côté de la médaille, je me suis persuadée que ce n'en est pas le revers.

Avouons, en effet, que ce que Dieu a fait est bien fait.

Le foyer de la famille est le poste d'honneur qu'il a assigné à la femme. C'est là que se concentrent et s'exercent avec fruit les bienfaisants effets de sa douce influence.

C'est au milieu du cercle intime et sympathique de la famille; c'est dans l'atmosphère chaude et expansive du foyer que se manifeste légitimement sa puissance attractive et conquérante.

Cette puissance, force de la femme, don du créateur, effective dans la famille, fléchirait au rude contact des foules.

L'art délicat et tout féminin de toucher sans les blesser et de réformer les cœurs, s'avilirait en s'appliquant à tenter des réformes sociales.

Que la femme sache comprendre et remplir *avant tout* la noble tâche qui lui a été confiée.

Quelle sache honorer ses soins aux limites de son devoir et de son foyer.

La blanche colombe, dont l'unique mission est de garder le nid chaud et moelleux, y rapportera des ailes pantelantes et souillées si son vol l'entraîne trop près des ornières et des ronces!

JOSEPHTE.

"JACK," LE PETIT PORTEUR DE JOURNAUX

Je me suis laissé raconter une touchante histoire. Je vais essayer de vous la dire.

Les petits garçons qui vendent les journaux du soir, dans nos principales villes, ne sont pas tous des modèles de sagesse. Il faut les voir, à l'imprimerie, au moment où chacun fait la provision de journaux qu'il va revendre sur la rue—les plus grands écartant les petits et se faisant servir les premiers, absolument comme dans les républiques dont la devise est: *Liberté, Égalité, Fraternité.* Il faut entendre leurs propos, très peu édifiants, leurs cris et leur tapage: c'est une scène qui rappelle, en miniature, la Bourse de Paris, Londres ou New York, à certaines heures.

Sur la rue, ces petits bonshommes ne manquent pas d'impudence; c'est pourquoi les Anglais leur ont donné le nom de *Street Arabs*, que l'on pourrait traduire par: *Pirates des rues.* Ils harcèlent la pratique, et si, parfois, un passant repousse ces importuns par un geste ou un mot tant soit peu vifs, la réplique n'en se fait pas attendre; le jeune "pirate" a des qualificatifs tout prêts pour ridiculiser le chapeau, le nez, la moustache ou l'allure générale de l'acheteur récalcitrant. Quand il avise un monsieur à l'aise qui demande le journal d'un air un peu pressé, le gamin a mille ruses pour ne pas lui rendre la monnaie de sa pièce blanche, ou ne lui en remettre qu'une partie.

Enfin, détail plus triste, ces enfants, pour la plupart, abandonnent l'école et, une fois la vente finie, si la recette a été passable, ils ne la portent point à leurs parents; presque toujours, ils la gaspillent à se bourrer de gâteaux et de sucreries. Souvent, on a même vu de ces petits malheureux fumer de gros cigares et boire assez de whiskey pour comparaître le lendemain devant le magistrat de police.

Tel n'était point le petit Jack.

Tous les jours, hiver comme été, on pouvait le voir, vêtu bien pauvrement et posté au coin d'une des principales rues de la ville de X..., un paquet de journaux sous le bras. Il ne courait point au-devant des pratiques. Quand un monsieur passait, il lui offrait le journal, d'une voix douce et presque suppliante. Il s'était fait de nombreux clients, sans quitter son poste, et c'est l'un d'eux qui m'a rapporté ce que je vais vous dire.

Tout jeune encore, Jack avait perdu sa mère; son père était un vieux soldat anglais en retraite. Il recevait une pension d'un chelin sterling par jour. Sitôt après avoir reçu sa solde, le vieux s'installait dans une taverne où l'on savait comment lui faire dépenser jusqu'à son dernier sou. Le reste du mois, on lui donnait, à crédit, deux ou trois verres d'affreux whiskey chaque jour. S'il en voulait davantage, on le lui faisait payer en petits travaux, comme scier et rentrer du bois, faire des commissions, etc. etc.

Quelquefois, il passait la nuit sur un banc sale, dans la buvette.

Ordinairement, il couchait dans une misérable mansarde dont Jack payait le loyer, sur les faibles produits de sa recette. Leur mobilier se composait de deux paillasses et de deux couvertures trouées, une table boiteuse, une chaise et un petit poêle où, par les plus grands froids, le bois manquait souvent.

De grand matin, le vieux réveillait l'enfant.

Affeusement altéré, après les libations de la veille, ses premières paroles étaient celles-ci:

—Jack, va chercher du grog! (*Go and get some grog!*)

Jack obéissait, sans mot dire, et, avec le whiskey, rapportait un peu de pain, avec du beurre ou du fromage, plus rarement un petit morceau de viande froide.

C'était le déjeuner; les autres repas, on les prenait à l'aventure, le vieux à la buvette, l'enfant où il pouvait.

Par une nuit froide, le vieux soldat mourut presque subitement d'une congestion de poumons.

Jack alla implorer le propriétaire de la buvette où son père avait passé la plus grande partie de sa misérable vieillesse et bu le germe de la mort. Les petites économies de l'enfant, jointes au produit d'une collecte que le tavernier fit parmi les tristes connaissances du vieux soldat, suffirent à payer un enterrement presque convenable.

Ces derniers devoirs accomplis, Jack se remit à la besogne. Il paie régulièrement sa pension dans une famille recommandable. Avec l'argent qui servait à acheter le grog du vieux soldat, il s'est procuré des vêtements chauds; sa tenue est irréprochable. Il n'a point oublié de mettre un crêpe à sa casquette.

Si, vers l'époque de la nouvelle année, vous passez devant le petit Jack, achetez-lui un journal et, en retour, donnez-lui une belle pièce d'argent. Vous aurez fait une bonne action.

E. BLAIN SAINT-AUBIN.

NOS GRAVURES

Le Gâteau des Rois

Cinq sœurs. L'aînée, aidée des conseil de la cuisinière pile dans le mortier les amandes qui entreront dans le Gâteau. Petites gourmandes! Pendant les fêtes elles ont mangé toutes sortes de bonnes choses pourtant! Elles ne sont pas contentes encore. Nous sommes à la veille du jour de l'An, et voici qu'elles s'occupent déjà du Gâteau des Rois. Bientôt elles retourneront au couvent. La cuisinière n'en sera pas fâchée. Le chat, témoin de cette scène, a l'air d'attendre sa part.

Chacun son tour

Monsieur le comte est sorti; la table est desservie; il ne reste plus sur la nappe blanche que la tasse de café vide, les liqueurs entamées et la boîte de fins puros venus directement de la Havane.

Quelle excellente occasion pour Baptiste; le grand fauteuil lui tend les bras; un paravent coquet le préserve de toute surprise et le cache aux voisins.

De la cafetière sort comme une légère buée de provocant arôme du moka; quant aux cigares, Baptiste les connaît déjà; ils sont excellents.

Allons, monsieur le valet de chambre, chacun son tour!

Et comme tout cela est bien rendu, spirituellement et finement composé.

Les moindres détails sont nature: la pose indolente du domestique et son visage satisfait; le groupe savant des flacons, tout, jusqu'au plumbeau, qui a l'air heureux de flâner.

Ne vous semble-t-il pas avoir vu cela quelque part... dans le ménage d'un voisin, bien entendu!

AVIS

L'administration de *L'Opinion Publique* a reçu la semaine dernière deux lettres chargées, l'une contenant \$3 et l'autre \$2. Ce sont deux abonnés sans doute qui font remise de ce qu'ils doivent. Nous les en remercions. Mais ils ont oublié de nous donner leurs noms. Nous les prions de se faire connaître, afin que nous puissions porter ces sommes à leur compte de crédit et leur envoyer leurs reçus. Un de ces abonnés est de Québec. Sa lettre est datée de cette ville et ne porte aucune signature.

Les anciens Canadiens connaissent l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longue de McGale, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.